

## Chapitre 3 : La Force et la Grâce

Par Selen

Publié sur [Fanfictions.fr](http://Fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

L'orage, tel un prédateur qui aurait patiemment suivi leur trace, finit par éclater sur les crêtes déchiquetées de la vallée de Chevreuse. Le tonnerre ne se contentait plus de gronder. Il s'abattait désormais en salves d'artillerie brutales, faisant vibrer la roche jusque sous les sabots des montures. Sous le déluge qui transformait le ciel en une muraille liquide, les sentiers escarpés perdaient toute consistance. Ils se métamorphosaient en glissades mortelles, des torrents de boue grise charriant dans leur sillage des cailloutis coupants et des branches mortes qui venaient fouetter les jarrets des chevaux. Valmont ne lâchait rien. À travers le rideau d'eau qui striait l'espace, on devinait la persistance de ses cavaliers. Des ombres de jais, silhouettes spectrales et mouvantes qui harcelaient sans relâche l'arrière-garde des Mousquetaires. Dans les rares silences que laissait la foudre, on percevait le sifflement sinistre des balles perdues ou le cri lointain d'un officier ennemi. La consigne d'Athos, hurlée contre le vent avec une autorité de fer, claquait comme un ordre de survie. Il fallait à tout prix atteindre le vieux relais de poste, niché au creux du vallon, avant que la nuit noire ne transforme la forêt en un tombeau sans issue. Anne, cramponnée à ses rênes devenues des lanières de savon glissantes, luttait pied à pied contre un épuisement qui engourdissait chacun de ses membres. Sa monture, les flancs battants et l'écume blanche se mêlant à la pluie au bord des naseaux, montrait des signes de détresse que seule une terreur primitive maintenait encore au galop. Chaque tressautement de la bête ravivait la morsure de sa blessure au flanc, cette entaille reçue à Paris qui lançait désormais des éclairs de douleur sous son pourpoint détrempé, collé à sa chair comme une seconde peau de plomb. Elle crispait sa mâchoire jusqu'à en saigner, habitée par la certitude farouche qu'elle ne serait pas l'entrave à leur fuite. C'est alors qu'un éclair déchira les ténèbres, illuminant d'un éclat livide le désordre minéral qui les entourait. La monture d'Anne, foudroyée par l'effroi, se cabra avec une puissance de désespoir, les sabots antérieurs frappant l'air. Le sol, miné par les infiltrations d'eau, se déroba dans un grondement sourd. Dans un craquement sinistre de racines brisées et de schiste qui s'effondre, le cheval glissa sur le rebord instable du ravin. Un cri d'une détresse atroce, presque humaine, déchira l'âme d'Anne tandis que l'animal sombrait dans l'abîme, entraîné par un éboulement de fange. D'un geste instinctif et désespéré, elle s'arracha aux étriers une fraction de seconde avant que la silhouette de sa bête ne s'engloutisse dans la nuit. L'instant d'après, elle se retrouva suspendue par une seule main à une racine noueuse, une vieille griffe de chêne qui s'enfonçait avec précarité dans la terre meuble et saturée. Ses bottes de cuir, alourdies par l'eau et la fange, battaient frénétiquement le vide au-dessus de l'abîme noir. En contrebas, invisible dans la nuit, le grondement furieux du torrent semblait appeler sa chute, attendant que ses doigts, transis de froid et de douleur, ne finissent par lâcher prise.

« D'Artagnan ! »

Le cri de Porthos déchira le fracas de l'orage, une détonation vocale si puissante qu'elle parut pétrifier le tonnerre lui-même. Le colosse ne prit pas le temps de calculer les risques ou la pente. N'écoutant que cet instinct de meute qui soudait les quatre compagnons depuis les pavés de Paris, il réagit avec une agilité que sa stature massive rendait presque irréelle. D'un mouvement brusque, il se jeta hors de sa selle alors que son destrier était encore en plein galop. Ses lourdes bottes de cavalerie s'enfoncèrent dans la terre meuble avec un bruit sourd de succion, projetant une gerbe de boue noire sur son baudrier galonné d'or. En trois enjambées titanesques qui firent trembler le rebord du ravin, il fut au bord du précipice, là où le schiste venait de s'effondrer. Ses larges mains, couturées de vieilles cicatrices et durcies par le frottement incessant des rênes et de l'épée, s'ancrèrent profondément dans le sol détrempé. Il bascula son buste au-dessus du vide, faisant fi de l'abîme qui semblait aspirer la pluie et les ténèbres sous lui. Il plongea son bras droit dans l'obscurité béante et, d'un réflexe de prédateur, verrouilla son poing sur le poignet d'Anne. Ses doigts se refermèrent sur la peau mouillée avec la force d'un étau d'acier. De son autre main, il vint l'entourer par la taille pour la stabiliser, ses muscles saillants sous sa casaque alors qu'il s'arc-boutait contre la paroi. D'un seul mouvement d'une puissance herculéenne, il la hissa hors du gouffre, arrachant la jeune femme à l'attraction du vide dans un effort qui fit gonfler les veines de son cou comme des cordages. C'est à cet instant précis, alors qu'il la ramenait contre son large poitrail pour la mettre à l'abri des rafales, que la foudre de la compréhension le frappa avec plus de violence que l'orage. La légèreté du corps qu'il venait de soustraire à la mort le heurta de plein fouet, comme un coup au plexus. Sous le buffle épais, sous les couches de lin saturées d'eau, il ne sentit pas la charpente osseuse et la masse musculaire d'un jeune homme de guerre. Ses paumes, habituées à la rudesse des corps masculins, rencontrèrent une finesse troublante, une souplesse de nacre qui semblait presque irréelle. Il la reposa sur le sol ferme, au milieu des flaques d'eau boueuse, mais ses mains ne purent se détacher d'elle immédiatement. Elles restèrent fixées un instant sur ses hanches, puis remontèrent avec une lenteur incrédule, presque effrayée, vers ses épaules. Dans la clarté intermittente et brutale des éclairs, la stupeur figea ses traits rabelaisiens, effaçant d'un trait sa bonhomie habituelle. Porthos, l'homme des plaisirs simples, de la force droite et des évidences, restait muet, les doigts crispés sur ce secret qu'il venait de palper au travers du cuir. Le géant venait de découvrir que le petit frère qu'il aimait rudoyer n'était pas celui qu'il croyait. Le monde venait de changer de poids sous ses doigts. D'Artagnan n'avait de soldat que le courage, et de femme tout le reste.

Le silence qui suivit fut plus assourdissant que le fracas du tonnerre. Dans cet intervalle suspendu, comme si le temps lui-même avait été foudroyé, le sifflement du vent dans les sapins et le crépitement de la pluie semblèrent s'éloigner vers un horizon lointain. Tout ce qui restait était un bourdonnement sourd dans les oreilles du géant. Porthos recula d'un pas, ses bottes s'extirpant de la fange avec un bruit lourd, presque dégoûté. Ses mains, ces battoirs de soldat qui n'avaient jamais tremblé devant la mort ou l'acier ennemi, s'agitaient maintenant d'un frémissement imperceptible, incontrôlable. Il les regarda avec une sorte d'hébétude, comme si le contact qu'elles venaient d'avoir au-dessus de l'abîme brûlait encore sa chair à travers ses gants de cuir. Il fixa Anne. Elle restait courbée, chancelante, cherchant son air dans l'orage. Ses cheveux trempés se plaquaient à ses tempes, ombres mouillées sur ses traits d'albâtre. Dans la clarté crue et intermittente d'un éclair qui sembla figer la scène, elle parut à Porthos plus petite,

plus frêle que jamais. Elle était dépouillée, en un instant, de cette illusion de force brute que donnait d'ordinaire sa prestance militaire et son arrogance gasconne. Le regard du géant fit lentement le tour du groupe. Il croisa d'abord celui d'Athos. Le comte restait immobile. Seule sa main gantée, qui serrait la garde de son épée avec une telle force que les articulations en blanchissaient, trahissait son tourment. Il portait sur son visage la gravité séculaire de celui qui protège ce secret comme une relique maudite depuis trop longtemps. Puis, les yeux de Porthos rencontrèrent ceux d'Aramis. Le beau mousquetaire observait la scène avec une sérénité presque mystique. Sur ses lèvres trempées, un sourire empreint de mélancolie semblait absoudre le géant de son trouble. Aucun étonnement ne se lisait dans ses yeux, mais une certitude tranquille. Il ouvrait à Porthos les portes d'un secret dont il s'était déjà fait le gardien.

« Par tous les saints... » souffla enfin Porthos.

Sa voix, d'ordinaire tonitruante et capable de couvrir le ban d'un régiment entier, n'était plus qu'un murmure brisé, une plainte sourde qui s'éteignait contre les rafales.

« Le petit... notre cadet... »

Il n'avait pas besoin de mots, ni de preuves supplémentaires. Le contact physique, cette étreinte désespérée au-dessus du vide, avait déchiré le voile plus sûrement que n'importe quel aveu. Lui qui avait dormi dans les fossés de la guerre, partagé la boue des bivouacs et la rudesse des corps-à-corps avec des générations d'hommes, il venait de comprendre sous ses doigts l'impensable. Leur « frère » était une femme. Sa première réaction ne fut pas le choc de la tromperie, ni la pudeur de l'homme de cour. Ce fut une fureur sourde qui monta en lui comme une marée noire, partant de ses entrailles pour lui serrer la gorge. Ce n'était pas de la colère envers Anne, mais une rage bouillonnante contre le destin, contre la guerre et contre la cruauté d'un monde qui avait contraint une telle créature à ce sacrifice. Il imaginait maintenant les mois de peur, la douleur de la blessure dissimulée, cette mascarade de fer et de sang menée simplement pour exister. Sous son large poitrail, le cœur du géant se serra d'une angoisse nouvelle. Une protection féroce, presque dévote, venait de supplanter en un battement de cœur la camaraderie rugueuse des tavernes.

Au loin, par-delà le rideau de pluie qui zébrait la vallée d'une grisaille opaque, un son s'éleva, plus tranchant que le sifflement du vent dans les pins. Le rire de Valmont. C'était un rire sec, sarcastique, qui semblait porter en lui toute la morgue d'un prédateur ayant enfin acculé sa proie. Le Chevalier s'était immobilisé sur une éminence rocheuse, silhouette d'encre découpée avec une précision sinistre contre un ciel de soufre. Sa lorgnette d'argent à la main, il observait avec une délectation de rapace ce qu'il croyait être le désarroi des Mousquetaires au bord du gouffre. Pour lui, cette chute n'était qu'une péripétie de plus, une faille béante dans la cuirasse de ces hommes qu'il s'acharnait à briser. Porthos vit le mouvement. Sa confusion, encore palpable quelques secondes plus tôt, se mua en un battement de cil en une protection sauvage. Il ne réfléchit plus à la nature théologique du secret comme Aramis, ni à ses implications politiques comme Athos. Il ne vit plus que la menace impie qui pesait sur l'être qu'il venait de soustraire à l'abîme. D'un pas pesant qui fit jaillir la boue autour de ses éperons, il se posta

devant Anne. Sa carrure de titan, démesurément agrandie par l'ampleur de son manteau de voyage détrempe, dressa un mur de chair et de cuir contre tout regard indiscret. Il effaça totalement la silhouette frêle de la jeune femme aux yeux de l'ennemi, l'enveloppant dans son ombre protectrice.

« Que ce maudit Valmont s'approche encore d'une toise, » gronda-t-il.

Sa voix n'était plus un murmure, mais un roulement de tonnerre souterrain qui fit vibrer l'air même de la vallée. L'acier de son épée massive, qu'il dégaina dans un sifflement de mort, brilla d'un éclat sinistre sous une lueur électrique.

« Qu'il essaie seulement d'effleurer une mèche de ses cheveux, et je lui ferai avaler son argent et sa lorgnette jusqu'à ce que son âme en étouffe de honte. »

Puis, le colosse se tourna vers Anne. Le mouvement fut d'une lenteur inattendue, presque maladroite, comme s'il craignait que le moindre geste brusque ne dissipe cette vérité qu'il tenait entre ses mains. Ses yeux, habituellement rieurs et prompts à la grivoiserie, étaient désormais remplis d'une dévotion nouvelle, une gravité sacrée qu'on ne lui avait jamais connue. Il l'observait avec une stupéfaction admirative, comme on contemple un miracle que l'on a peur de flétrir du seul regard.

« Pourquoi ne rien avoir dit, petit ? » demanda-t-il, et le mot "petit", autrefois une taquinerie familière, résonna cette fois comme une caresse rugueuse, chargée d'un respect immense. « Par tous les diables, on t'aurait fait une litière de soie... on t'aurait portée sur nos boucliers plutôt que de te laisser traîner dans cette fange, au milieu des balles, de la pourriture et de la mort. »

Anne se redressa, s'appuyant sur le bras de fer que Porthos lui tendait. Malgré la pluie qui l'aveuglait, malgré la douleur qui lui déchirait le flanc à chaque respiration, elle soutint le regard du géant avec une ferveur qui cloua le mousquetaire sur place. Sa voix, bien que marquée par le froid, monta, claire et ferme, dominant pour la première fois le fracas des éléments.

« Pour être votre égale, Porthos, » répondit-elle, jetant ses mots comme un défi à la tempête. « Pour ne pas être une ombre qu'on oublie au fond d'un manoir, une brodeuse de larmes attendant que l'histoire se raconte sans elle. Je ne voulais pas de votre soie, mon ami. Je ne cherchais pas le repos. Je voulais votre acier, votre boue et votre honneur. »

Porthos resta un instant silencieux, les lèvres entrouvertes, laissant l'eau ruisseler sur son visage barbu. La fierté qui émanait de cette créature trempée jusqu'aux os, debout dans la tempête, l'atteignit plus sûrement que n'importe quelle charge de cavalerie. Un lent sourire, fier, féroce et d'une tendresse infinie, finit par étirer ses traits. Il venait de comprendre que ce n'était pas seulement une femme qu'il protégeait, mais le plus pur esprit de corps qu'il ait jamais rencontré sous une casaque de mousquetaire.

Le groupe se remit en marche, mais dans le chaos de la boue et des éclairs, l'ordre de

progression s'était métamorphosé. Porthos ne quittait plus le flanc gauche d'Anne, chevauchant si près d'elle que le cuir de leurs bottes et le métal de leurs étriers se frôlaient dans un cliquetis régulier, une musique de guerre rassurante au milieu du vent. Il agissait désormais comme un bouclier de chair et d'acier, sa carrure colossale interceptant les rafales de biais pour offrir à sa compagne un havre de calme relatif. Il ne la regardait plus avec cette supériorité bourrue du vétéran toisant un cadet. Son regard s'était chargé d'une dévotion grave, presque religieuse, comme s'il escortait une sainte ou une reine au travers d'un champ de ruines. Athos et Aramis s'approchèrent à leur tour, réglant le pas de leurs montures avec une précision de parade pour encadrer les deux autres. Le secret, ce fardeau qui avait d'abord pesé sur les épaules solitaires d'Athos avant de hanter l'esprit d'Aramis, était désormais partagé par les quatre inséparables. Sous la pluie battante qui ruisselait sur le cuir saturé et le feutre lourd des chapeaux, leurs casaques bleues, d'ordinaire ternies par la fange des chemins, semblaient briller d'un éclat nouveau, comme lavées de toute incertitude par l'orage. Le lien qui les soudait en cet instant n'était plus seulement celui du serment prêté au Roi ou à Monsieur de Tréville. C'était le ciment d'une vérité sacrée, une anomalie héroïque que le monde, dans sa rigueur et sa cruauté, n'était pas encore prêt à entendre. Leurs quatre silhouettes ne formaient plus qu'un seul bloc, une citadelle mouvante défiant l'horizon bouché par les brumes de la vallée.

« Valmont croit nous diviser en exhumant ce secret, » dit alors Athos.

Sa voix, d'ordinaire si retenue, vibrait d'une détermination nouvelle qui semblait pétrifier la pluie elle-même. Son regard, d'un bleu d'acier, restait fixé sur la crête obscure où l'ennemi continuait sa traque.

« Il ignore, dans son arrogance de courtisan, qu'il vient de forger lui-même l'arme qui le détruira. On ne combat pas impunément des hommes qui n'ont plus rien à se cacher l'un pour l'autre. »

À cet instant précis, sous les cieux en colère de la vallée de Chevreuse, le pacte fut scellé dans le soufre et le silence. Les trois mousquetaires entouraient Anne, formant un rempart de fer et de volonté pure. Ils n'étaient plus de simples soldats de la garde. Ils étaient devenus les gardiens d'un miracle. Chaque tressautement de leurs chevaux, chaque souffle de leurs poitrines battait désormais à l'unisson. Ils étaient prêts, s'il le fallait, à mettre le feu à Paris, à renverser des trônes et à défier les foudres de l'Église pour défendre l'honneur de celle qui, sous sa cuirasse de cadet, était devenue leur âme et leur unique raison de ne jamais faillir.

---

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).  
[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs. Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*  
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés